

être d'aucune utilité à des jeunes gens déjà renseignés par un professeur d'une capacité reconnue. Voilà pourquoi je me suis permis d'insister sur un point qui peut être étonnera quelques-uns de vous, mais dont l'importance et la nécessité n'est pas à contester; je veux parler de la noblesse, de la dignité du cultivateur.

On reconnaît qu'une personne est digne, par les œuvres auxquelles elle s'adonne; de plus, ces œuvres doivent être empreintes d'un cachet particulier qui les caractérise, et ce cachet c'est la distinction.

Voilà où je voulais en venir, Messieurs. Ouil le cultivateur doit être distingué, car son œuvre est la plus noble de toutes les œuvres, et sans plus tarder appelons-la l'œuvre directe de Dieu. Je dis directe, puisque dans le sens large, du moment que l'injustice ne se fait pas percevoir, toute œuvre peut être attribuée à l'auteur suprême de toutes choses. Je dis directe, puisque la foi nous enseigne que même avant la chute de notre premier père, Dieu l'avait placé au centre de toutes les joies et de toutes les douceurs de la vie champêtre.

"Si j'ouvre les antiques archives du genre humain," s'écrie Mgr Dupanloup, "à la première page, avant la chute originelle, au temps même de la primitive innocence, j'y trouve l'agriculture. Dans le séjour bienheureux de l'Eden, l'homme innocent dut travailler, et travailler à la terre. Aussi le travail de l'agriculture, avant d'être un châtement pour l'homme, fut une loi, une condition de son bonheur, de sa dignité, de son existence, un noble et nécessaire emploi de ses facultés et de ses forces."

Mais voilà que par une désobéissance coupable, la créature attire sur elle la vengeance du créateur. Messieurs, détrompez-vous, les vus de Dieu et des hommes sont égales à l'immensité de l'un et au néant de l'autre. Dieu, une seule fois, a constaté que la situation la plus digne de l'homme était la culture de cette terre dans le sein de laquelle il avait enfoui tous les moyens propres à lui procurer une existence douce et aisée. L'homme a beau s'écarter de sa fin, Dieu lui restera immuable et il enjoindra à l'homme de s'adonner à une nouvelle ardeur aux travaux agrestes, toutefois avec la différence que les champs loin de rendre comme auparavant d'abondantes moissons, sans l'exigence de la moindre fatigue de notre part, maintenant devront être arrosés de sueurs de celui qui les cultive. En face d'une telle approbation ou plutôt je dirai même, en face d'un commandement si explicite de la part de la divinité, il semble, Messieurs, que je me rends coupable de témérité en essayant de prouver, par des arguments absolument inférieurs, la noblesse de l'agriculture. Dieu a parlé... pour nous, chrétiens, cela ne suffit-il pas?

Cependant, afin de considérer le sujet dans toutes ses parties, qu'il me soit permis de l'entreprendre au point de vue naturel. Je demanderai, d'abord, de quels moyens se sont servis les peuples pour parvenir au sommet des plus grandes gloires sociales? Ah! ces peuples avaient compris que le moyen par excellence de grandir et de prospérer, c'était de se livrer corps et âme à l'agriculture.

Écoutez le révérend Père Horbreteau, jésuite d'un savoir éminent, comme d'ailleurs sont la plupart de ces religieux dont le mérite et la science égalent la sainteté.

"Pour qu'un peuple, dit-il, soit grand et prospère, pour qu'il aime son pays d'un amour patriotique, pour qu'il en prenne le cachet spécial et le tempérament distinctif, il faut qu'il s'attache à la glèbe, qu'il s'identifie pour ainsi dire avec le sol, lui donnant ses sueurs et vivant des fruits qu'il y récolte, y prenant naissance et y laissant ses cendres à côté des cendres de ses ancêtres; en un mot il faut qu'il vive d'agriculture."

"L'Egypte, ajoute le savant Père, qui atteignit dans les temps anciens le plus haut sommet de la puissance et de la civilisation, l'Egypte qui eut en même temps jusqu'à vingt-deux mille villes florissantes, s'il faut en croire Hérodote, l'Egypte qui pour tombeaux bâtissait à ses rois des pyramides gigantesques, qui mettait aux portes de ses temples des mobiliers dont s'en orgueillissent aujourd'hui Rome, Londres et Paris, l'Egypte avait non-seulement fait passer l'agriculture dans ses mœurs et dans sa vie, mais l'avait introduite même dans sa religion."

Quant au peuple Romain, le plus étonnant de tous les peuples, vous savez, messieurs, que ses premiers généraux, les Fabricius et le Cincinnatus, quittaient la charrue pour l'épée, et retournaient à leurs moissons après la victoire. Aussi longtemps que le génie agricole inspira le peuple Romain, le peuple Romain fournit des recrues invincibles aux légions qui portaient jusqu'aux confins du monde la gloire de son nom. Quand la vie des champs cessa d'être un honneur, quand les fêtes de Rome eurent attiré à la ville la population des campagnes, le colosse romain se sentit faiblir et bientôt il marcha à grands pas vers sa destruction. Ainsi avaient péri les Grecs, les Perses, les Babyloniens et les Egyptiens. Donc, messieurs, c'est l'agriculture qui a fait les grands peuples de l'antiquité.

D'un autre côté, si nous revenons à l'histoire des peuples modernes, les premières pages nous démontrent, à n'en plus douter, que l'agriculture fut l'agent unique dont se servirent ses peuples pour s'assurer une éternelle stabilité. Oui, la France et l'Angleterre seront puissantes l'une et l'autre aussi longtemps que chez elles l'agriculture restera florissante; l'agriculture fait de même la fortune de l'Allemagne et de la Russie où le peuple des campagnes demeure si simple et si robuste, si attaché au sol et si laborieux.

Il nous reste un mot à dire sur notre jeune pays. Parvenus sur les rives de notre beau et majestueux Saint-Laurent, en véritables enfants de la France notre bien-aimée mère-patrie que plus d'un siècle de séparation n'a pu un seul moment nous faire oublier, les premiers colons saisirent la terre avec un empressement prodigieux. Ah! ils savaient bien qu'en faisant ainsi, ils s'assuraient la félicité de jouir d'une autre France, et semblables au plus grand des peuples antiques, quand le temps de défendre cette terre arrosée de leurs sueurs et qui devait bientôt l'être de leur sang, semblables dis-je au grand peuple Romain, ils quittaient la charrue pour y revenir après la victoire.

Voici en peu de paroles, Messieurs, quelques-uns des innombrables bienfaits procurés à l'humanité par l'agriculture depuis le commencement des siècles;